COMPTES RENDUS

Société des Études classiques de la République Socialiste de Roumanie. *Actes de la XIIe Conférence internationale d'études classiques EIRENE* (Cluj-Napoca, 2—7 octobre 1972). București, Editura Academiei — Amsterdam, Adolf M. Hakkert, 1975. 767 p. in 8°

Ce qu'est que le comité EIRENE, chacun le sait de ceux qui au cours des dernières décennies ont tant soit peu fréquenté les rencontres organisées périodiquement par ce *Concilium studiis antiquitatis prouehendis in terris societatem humanam reformantibus institutum*. Ses origines remontent à 1957, quand un petit nombre de philologues et d'historiens de l'antiquité du monde socialiste (auxquels s'était joint un seul représentant de la science occidentale, l'helléniste George Thomson de Birmingham), réunis à Liblice, en Tchécoslovaquie, sur l'initiative du regretté Antonin Salač, après s'être interrogés sur le sort fait aux études classiques dans leurs pays respectifs, ont décidé de créer un organisme capable de favoriser, en même temps que la publication d'un périodique commun ,rédigé en latin ou dans l'une des langues en usage dans les congrès internationaux, la préparation de rencontres périodiques dans les pays représentés au Comité qui, pour proclamer les sentiments qui animaient ses promoteurs, à une époque de guerre froide, devait porter le nom symbolique d'*Eirene*.

Depuis, bien des choses ont changé dans le monde, et si entre temps nous avons connu d'autres soucis, l'enthousiasme qui animait les participants au colloque de Liblice ne s'est guère réfroidi. Dans plusieurs de nos pays des sociétés d'études classiques se sont constituées (la dernière en date étant celle créée en Union Soviétique, annoncée dans un récent fascicule du VDI), dans plusieurs de nos capitales de nouvelles revues consacrées aux sciences de l'antiquité ont commencé à être publiées, tandis que d'autres — plus anciennes — ont connu un véritable renouveau. Ainsi, à Berlin, Klio, ressuscitée en 1959 ; ainsi, à Bucarest, Studii clasice, fondée en 1959 et dont le tome XVIII est en ce moment sous presse ; ainsi, à Prague, *Eirene*, organe officiel du Comité du même nom, dont on vient de distribuer le tome XIV, portant le millésime 1976.

Pendant la même période, les rencontres organisées selon les décisions prises à Liblice se sont succédées elles aussi de manière régulière, réunissant un nombre toujours plus grand de participants venus non seulement des pays de l'Est mais aussi de l'Ouest, l'Angleterre et les Etats-Unis compris. Pour ne parler que de la contribution roumaine à cet effort commun, je rappellerai qu'une première Conférence EIRENE avait déjà été organisée à Eforie, sur les bords de la mer Noire, du 18 au 21 septembre 1960. L'assistance y était nombreuse et les communications — au nombre d'une cinquantaine — d'un niveau vraiment notable. Dans le tome III de Studii clasice, où elles ont été groupées, les pays participants y sont représentés de manière à peu près égale, exception faite pour l'apport des Roumains, lequel, comme on pouvait s'y attendre, dépasse numériquement celui de leurs invités.

Par ailleurs, cette première manifestation n'allait guère rester isolée dans le cadre des réunions patronnées par le Comité EIRENE dans l'un ou l'autre des pays membres. Une seconde, de plus amples proportions, allait être organisée en 1972 à Cluj (ancienne Napoca), à laquelle la participation des « classicistes » de partout a été beaucoup plus nombreuse et dont le succès peut être qualifié d'éclatant. Outre les séances plénières, au début et à la clôture de la Conférence, le programme n'a pas comporté moins d'une vingtaine de séances de travail, reparties entre sept sections : linguistique, histoire littéraire, histoire (sociale, politique, économique), histoire de la philosophie, des sciences et des religions, archéologie, épigraphie, mycénologie. Le nombre des communications retenues pour être publiées à atteint la centaine et le résultat est le beau volume sur lequel je me plais à attirer aujourd'hui l'attention, imprimé dans d'excellentes conditions par les Editions de l'Académie Roumaine (en collaboration avec les Editions Hakkert d'Amsterdam), sous la surveillance attentive du professeur I. Fischer, cheville ouvrière de la Conférence et Secrétaire-général-adjoint de la Société des Etudes classiques de Roumanie.

On comprendra que je ne puisse rendre compte ici, même superficiellement, d'une aussi grande masse de communications touchant à des problèmes aussi variés que la paternité de l'*Histoire Auguste* et certaines étymologies mycéniennes : l'espace à ma disposition n'y suffirait pas, pour ne rien dire de ma compétence. Aussi me contenterai-je de noter premièrement que l'apport des participants s'est réparti à peu près également entre les sections de linguistique, d'histoire littéraire et d'histoire tout court, ensuite qu'aux côtés d'un grand nombre de savants chevronnés, comme Johannes Straub, H.-G. Pflaum, János Harmatta, Pavel Oliva, S. L. Utcenko, A.-M. Malingrey, V. Gortan, Leiva Patersen, Ladislas Vidman, J. Irmscher, A. Bartonek, H. Flashar, M. D. Petruševski — j'en passe et non des moindres —, une foule de jeunes chercheurs roumains et étrangers — par leurs communications et par la part prise aux discussions — ont conféré à la Conférence de Cluj-Napoca un aspect particulier très sympathique, qu'on rencontre rarement dans les rencontres internationales (le plus souvent dominées par des *trtarii*) et qui laisse augurer qu'en dépit de la crise qu'elles traversent un peu partout dans le monde, les études classiques ont devant elles un bel avenir, qu'il s'agisse de la production scientifique ou du recrutement des cadres.

Je ne saurais clore cette note rapide sans rendre un hommage ému à la mémoire de Constantin Daicoviciu, mort depuis, qui pendant toute la durée de la Conférence s'est prodigué à présider des séances et à participer aux délibérations, en apportant dans l'accomplissement de ses devoirs protocolaires, en même temps qu'une verve intarissable, la conscience de l'importance que revêtaient à ses yeux les études de l'antiquité et de leur contribution à la formation de l'homme moderne.

D. M. Pippidi

DACIA, N. S., TOME XXI, 1977, p.383—397, BUCAREST

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro